

Partir du concret

A la journée départementale des Coopératives Scolaires, à Nantes, les quatre délégués de notre Coopé participent au débat sur *Les Enquêtes*. Ils retrouvent là, leurs camarades de Ragon (classe de Jean Le Gal), avec lesquels ils échangent leur journal et de temps en temps quelques lettres.

Ils se réunissent dans une salle du CEG, avec d'autres délégués. La discussion porte sur le thème qui a été préparé en classe. Les enfants ont répondu au questionnaire proposé par les organisateurs, ils savent de quoi on va parler. De plus, ils sont habitués à prendre la parole.

Donc, le débat commence. Tour à tour, les enfants de Ragon et de Saint-Nazaire interviennent, se posent des questions, expliquent comment se mènent les enquêtes dans leur classe. Mais nous sentons bientôt, Jean et moi, que nos enfants ne sont pas très à l'aise. N'ont-ils donc rien à dire de plus? Et pourtant? Levons donc l'obstacle qui les empêche de parler librement. Jean et moi, nous les invitons à se rendre dans la salle d'exposition, où les coopératives ont affiché leurs comptes rendus d'enquête, leurs albums, leurs travaux manuels, leurs journaux, des bandes, etc... Des choses, ils en avaient certes à dire! Au contact des documents, libérés du cadre de la salle de réunions, nos enfants ont retrouvé leur naturel.

Mais que disent-ils?

« Ah! c'est toi Jacques qui nous a écrit? »

— C'est là qu'habitent nos correspondants.

— Les nôtres sont à Port-Vendres.

— Vous êtes allés chez Simca?

— Nous, nous allons souvent au port.

— Et que faites-vous encore en classe?

Essai d'auto-organisation

par

P. YVIN

Classe de perfectionnement
à Saint-Nazaire

- Vous avez un jardin ?
 — Mais, avez-vous des bandes ? »

Le contact est établi.

Jean et moi, nous pouvons nous retirer. Les enfants n'ont guère besoin de nous.

Dans un coin de la salle, je vois mon Yannick occupé avec un Inspecteur. « Il a du bagou », me dit l'Inspecteur. Yannick lui expliquait comment il avait réalisé son enquête sur la Brière, d'après une bande.

Ce qu'ils s'étaient dit, je l'ai su le lendemain et le surlendemain. J'étais surpris — mais pourquoi en aurais-je douté ? — du sérieux avec lequel nos enfants avaient parlé librement de leur classe, de leurs manières de travailler. Mais pourquoi tout ce bavardage, me direz-vous ?

— Parce que je pense d'abord que pour être fructueuses, les réunions d'enfants doivent avoir lieu dans le cadre de nos classes, au contact de la réalité.

— Parce qu'il ne suffit pas de dire, en s'asseyant au fond de la classe : « Vous êtes libres, vous pouvez vous exprimer librement ». Cela ne mène pas bien loin, sinon à la confusion. — parce qu'une formule d'autogestion par exemple ne peut se concevoir que s'il y a quelque chose à gérer.

Et que ce n'est pas dans l'idéal, mais à partir du concret, du travail, que peut s'établir une formule de coopération scolaire.

Conditions de l'auto-organisation

Certes, l'organisation de notre communauté ne s'est pas faite en un jour. Ma classe se compose essentiellement d'enfants instables, perturbés, agres-

sifs même. Aussi, notre vie communautaire connaît-elle des hauts et des bas.

Ce n'est pas l'institution hâtive d'un bureau d'enfant, ou l'utilisation d'un journal mural, ou encore l'organisation de « conseils de classe » qui ont permis au départ cette formule nouvelle.

Une technique nouvelle ne suffit pas non plus à elle seule.

Mais ce n'est qu'au fur et à mesure que j'offrais aux enfants de nouvelles techniques et que je leur proposais de nouvelles activités, que s'établissait notre système d'organisation.

— Tout d'abord, les techniques d'expression libre, dans leurs multiples variétés, en me faisant entrevoir l'enfant sous son véritable visage, et non l'écolier, modifièrent le climat de la classe. La liberté commença déjà à s'installer.

— A partir de techniques, comme la pratique du texte libre, dans ses formes multiples, la correspondance, l'imprimerie, l'exposé d'enfant, les ateliers dans la classe, se créèrent les responsabilités, et en même temps intervinrent les problèmes, naquirent les échanges, se découvrit le groupe.

— L'introduction progressive des bandes programmées permit à l'enfant de se libérer davantage du maître. En lui permettant de se diriger lui-même, de se contrôler, je donnais à l'enfant un sentiment plus grand de responsabilité.

— La technique de l'enquête, l'utilisation de la télévision scolaire, modifièrent également la situation du maître, en lui donnant une autre fonction que celle d'enseignant.

— L'éducation physique, le plein air, contribuèrent également à mieux souder la communauté « maître-enfants ».



Le responsable de l'affichage met en place un document C. C. d'Argentat

Comme disait Jean-Marc : « *On est de la même famille* ».

Un tel soubassement pédagogique est la condition indispensable d'une authentique formule d'auto-organisation. Sinon, toute formule de ce genre n'est qu'un leurre et ne peut apporter que des désillusions. C'est donc, à partir de cette vie complexe, riche, variée, qui est celle de la classe, que les enfants ont senti la nécessité d'organiser leur communauté.

L'organisation du travail

1^o. Chaque lundi matin, maître et enfants établissent le plan de travail de la semaine.

Nous discutons des grands moments de la semaine à venir.

— La correspondance : nous devons répondre aux correspondants. Quel jour se fera l'envoi? Leur enverra-t-on un colis? etc...

— Les albums : qui participera au travail?

— Les enquêtes : où irons-nous? Que ferons-nous? Quel jour?

Les responsables aux Actualités (ils découpent les articles des journaux concernant la vie locale), donnent leur avis.

— La télévision : on examine le programme. Le maître signale les émissions qui peuvent intéresser les enfants et qui sont à leur portée.

Il sort alors tous les documents en rapport avec l'émission : *BT*, fiches, gravures. Qui voudra les lire ? Le maître distribue les documents aux volontaires.

De même nous prévoyons les travaux individuels pour chacun :

- le travail aux bandes, aux cahiers autocorrectifs, aux fichiers, sur un manuel : on peut choisir,
- les travaux manuels,
- les exposés d'enfant,
- les équipes d'imprimerie.

La liste des travaux prévus, soit collectifs, soit par équipe, soit individuels, est inscrite au tableau. L'enfant note sur un petit carnet les jours où il aura un travail particulier : imprimerie, exposition, etc... L'établissement du plan de travail hebdomadaire se fait dans la joie.

Pas de jalousie, on ne travaille pas pour une note. Pas de rivalité, au contraire, souvent un « grand » se propose d'aider un « petit ». Pas de contrainte, le maître ne distribue pas la besogne à des « manœuvres ». Tout au plus, suggère-t-il certains travaux aux plus retardés.

Aucun enfant ne se sent perdu, isolé. Chacun sait ce qu'il a à faire, sait qu'il peut le faire, qu'il peut réussir, car tout le travail est à la mesure de chacun.

2°. Chaque matin, la communauté éprouve le besoin de préciser le plan de travail de la journée. Il arrive souvent qu'un événement déclenche de nouvelles pistes, suscite un nouvel enthousiasme. Le plan de travail n'est pas un carcan, c'est un système de sécurité, que nous faisons éclater si la vie l'exige. Ce sont d'ailleurs ces

événements qui vivifient l'atmosphère de la classe et évitent la routine.

Les lettres des correspondants sont arrivées la veille. Un enfant propose : « *Ce matin, il faudrait répondre* ». La discussion s'engage. Tout le monde se rallie à la proposition du camarade. Mais Bernard, qui ne se passionne que pour son monde intérieur, veut continuer son poème. Il écrira plus tard, dans la matinée. Mais Yannick rappelle : « *Nous n'aurons pas le temps de continuer le travail commencé hier ensemble, en calcul, sur les vitesses* ». Patrick suggère : « *Quand on aura fini la lettre, on pourra travailler sur les bandes* ».

Jean-Marc a d'ailleurs pris sa boîte, il veut finir le test de la bande.

« *Et cet après-midi ?* », demande le maître.

Un coup d'œil au tableau : « *Il y a la télévision à 2 h 1/2. Une émission sur la Chine* ».

Michel : « *J'ai lu ma BT sur La Chine, je peux vous en parler, à 2 heures, et j'ai trouvé une revue sur la Chine* ».

Alain : « *Il faudrait faire la revanche, au ballon-prisonnier, après la récré* ».

— *Oui, mais il restera le colis, il faudra l'expédier à la poste* ».

Petit à petit, le plan de travail s'organise, sans contrainte. Jacques remarque :

« *Il nous restera un peu de temps, après la télé, pour peindre, imprimer, découper au filcoupeur* ».

Le maître, guidé par l'enfant, met de l'ordre dans toutes ces idées qui fusent, au besoin, fait quelques remarques.

Cette habitude quotidienne de réflexion personnelle sur la vie de la classe, crée chez l'enfant le sens des responsabilités et entretient entre tous les membres de la communauté un climat de confiance et de joie.

Analyse de l'organisation

« On a bien travaillé aujourd'hui », s'écrie Dominique. Quand tout est rangé le soir, on peut tranquillement faire le point de la journée. Chacun donne son avis sur le travail effectué.

Cette sorte de synthèse du travail réalisé dans la journée ne comporte aucun caractère de contrôle, de sanction, ou de rivalité.

« On a fini les lettres. Ils vont être contents les correspondants.

— Et le colis, il était lourd ? Combien a-t-on payé ?

— Oh ! il a bien avancé sa maquette, Patrick !

Je demande : « Et toi, Charles, ça va, les divisions ? »

— Moi, je n'ai rien fait, intervient Pierre, les flicoupeurs étaient tous pris ».

C'est le moment de régler les problèmes matériels et psychologiques qui se posent, de se mettre d'accord pour le lendemain.

Il faut venir au secours de l'un, ou stimuler l'autre. Chacun se sent en sécurité, le maître est là, il pense à tout le monde. C'est rassurant pour chacun.

— « C'est aujourd'hui, samedi, on se réunit ce soir, Monsieur ? » me chuchote Philippe.

— Oui, tu es content ?

— Oui, Monsieur ».

En fin de journée, après la récréation, la communauté se regroupe. Ils sont là, groupés en demi-cercle. Au tableau, Jacques a inscrit les questions dont les camarades veulent discuter :

— la correspondance,

— les ateliers,

— l'éducation physique,

— les comptes de la coopé.

Notre assemblée n'a rien de rituel, rien de cérémonial. Mais un respon-



sable de séance donne la parole à ceux qui lèvent la main, à tour de rôle.

J'écoute, évitant d'influencer l'opinion des enfants. En cas de désaccord au sein du groupe, j'apporte des suggestions.

En fin de séance, je fais la synthèse de tout ce qui a été dit. Je mets un peu d'ordre dans les différentes idées émises par les enfants. Ces réunions, d'une durée d'une demi-heure environ (il ne faut pas que ça traîne), ont lieu le samedi et quelquefois le mercredi soir.

Elles ne consistent certes pas toujours en discussions à jet continu, remettant sans arrêt en cause les institutions de la classe, mais elles ne se limitent pas non plus seulement à l'examen des petits problèmes matériels de la classe, ou des responsabilités qui incombent à chacun.

C'est Patrick qui, un jour, me donna à réfléchir : « *Vous dites que la peinture est libre, et on ne la fait que l'après-midi, entre 3 et 4 heures!* »

Et ce Jean-Marc qui semblait si affairé à son travail sur bande, et qui, comme je m'approchais de lui, me me déclara :

« *On est obligé de faire des bandes ? — Pourquoi ?* »

— *Je préférerais les faire sur mon livre, pour que vous me les corrigiez.* »

Et oui, je ne m'occupais pas assez de lui, sans doute.

Je compris alors que mes enfants avaient bien le droit de s'exprimer, mais qu'au fond ils s'adapteraient bien au système, au ron-ron de nos réunions de coopé : « *Je félicite... Je critique...* »

Je n'avais donc pas suffisamment ouvert les vannes donnant accès à la liberté, et les problèmes me parvenaient un peu par la bande, si on peut dire... Ce qui leur manquait au fond, c'était la liberté d'opinion.

Et depuis qu'enfants et maître se sont libérés du cadre un peu routinier de la réunion hebdomadaire de la coopé, nos réunions d'organisation ou de synthèse nous ont permis d'aborder d'autres problèmes.

Discussion sur les techniques et aussi sur les formes de travail. Certains enfants acceptent très difficilement le travail collectif, d'autres ont besoin davantage du maître. Il faut tenir compte de chaque individualité.

Aussi, tantôt nos journées connaissent des moments intenses de travail collectif, fortement motivé, imposé par la vie, réclamé par les enfants ; tantôt, au contraire, des journées de travail plus individuel.

« *On sera plus tranquille, en travaillant avec les boîtes.* »

Rôle du maître dans cette auto-organisation

1^o. Il est évident que dans le cadre d'une telle pédagogie, la parole du maître a déjà moins d'importance. Certes, dans les décisions prises par le groupe, sur l'initiative d'un enfant, on peut retrouver la voix du maître, mais mêlée à celles des enfants.

Je veille surtout à ce que les décisions prises par le groupe soient bien appliquées, car l'auto-organisation ne signifie pas le laisser-aller.

Je rappelle les projets élaborés ensemble, et aide à leur application, à leur bonne exécution. Ce rôle, dans la mesure où il est bienveillant, est accepté par les enfants.

Pendant le travail, je donne des conseils, j'apporte des suggestions. En cas de difficultés, c'est vers le maître que l'enfant vient.

« *Qu'est-ce que je peux faire maintenant ? J'ai fini mon texte.* »

— *Tu peux prendre ta boîte, faire un peu de calcul.* »

J'interviens, non pour m'imposer, mais pour apporter le soutien que me réclame l'enfant.

2^o. Mais le rôle du maître est plus important dans la mesure où il s'intègre aux activités de l'enfant en tant que participant.

J'agis avec l'enfant. Je manie la presse, je tire au limographe, j'interroge les pêcheurs sur le quai, j'apporte les

réponses aux questions que me posent les enfants, je pointe, j'aide à finir un lino. J'aide sans arrêt, pour que chacun réussisse. Richard a bien du mal à ranger son casseau, je vais lui donner un coup de main. Ce rôle aidant encourage l'enfant, l'entraîne toujours plus loin vers le vrai travail.

3°. Il y a surtout la présence du maître dans la classe.

Didier a terminé sa peinture : « *Regardez, Monsieur, vous la trouvez belle ?* » C'est vers le maître qu'il se dirige d'abord, c'est de lui qu'il attend l'appréciation.

Car l'enfant réclame toujours la communication avec l'adulte. Le maître est là, c'est le point de repère, la référence.

C'est aussi celui avec qui on peut parler de n'importe quoi, à n'importe quel moment de la journée. Mais cela n'est possible que s'il s'est dépouillé de sa vieille peau de maître d'école, qui possède toujours la vérité, qui se croit supérieur aux enfants, qui sait tout.

Aussi, je me garde maintenant de m'exclamer d'admiration devant une peinture ou un texte libre. Je deviens prudent. Car l'enfant pour qu'il s'exprime librement, ne doit pas être prisonnier des goûts ou des intérêts du maître. Il a si vite fait de s'adapter au maître, pour lui faire plaisir.

Je fais attention au jugement que je porte sur une peinture, j'hésite parfois à l'aider quand il écrit son texte.

Une certaine forme de dirigisme ou de paternalisme me paraît incompatible avec un climat d'auto-organisation. L'adulte, à mon avis, ne doit s'intéresser à l'enfant que pour lui-même, et non pour lui imposer ses intérêts.

Individu et groupe

Ainsi conçu, notre système communautaire permet encore mieux à chacun de trouver sa voie, les uns s'affirmant mieux dans un travail de groupe, qui les valorise, les élève, les autres, au contraire par le travail individuel.

Ainsi s'organise notre vie qui, tenant compte des intérêts, des goûts, des possibilités des enfants, permet à chacun de s'épanouir.

Conclusion

L'auto-organisation est maintenant possible dans ma classe, parce que je peux offrir aux enfants toute une gamme de techniques entre lesquelles ils peuvent choisir. La liberté suppose le choix.

Grâce à Freinet, grâce aux chercheurs de l'École Moderne, cet éventail d'activités s'élargit sans cesse. Peu à peu s'assoit davantage notre système coopératif. Chez nous, la vie communautaire se déroule sans artifices, sans grandes formules, le plus naturellement possible.

Mais ce système ne peut garder son caractère démocratique que si les activités, les techniques sont renouvelées et que si l'enfant a réellement son mot à dire.

La classe n'est plus ainsi seulement l'affaire du « maître », mais aussi celle des enfants.

P. YVIN

12, Rue Daviers
Saint-Nazaire